

«Nous les femmes», ce sujet au nom duquel les féministes se mobilisent sans relâche, que recouvre-t-il vraiment? Qui inclut-il et que cache-t-il peut-être à notre regard? Comment explorer la face sombre des relations entre femmes, traversées par autant de rapports sociaux, de violence, d'exploitation et de mensonges que le reste de la société? Comment le faire de façon lucide, et féministe?

Le concept d'intersectionnalité, issu des théories afroféministes, est utilisé pour désigner les articulations entre différentes formes d'oppressions – le genre, la sexualité, la classe, la race ou le handicap. Il permet de poser la question des hiérarchies au sein du groupe des femmes et visibilise les personnes marginalisées par plusieurs rapports de domination. Comme outil politique, il nous enjoint de réarticuler les revendications féministes à partir des intérêts de femmes racisées, migrantes ou de travailleuses exploitées.

Mais il nous incite aussi à interroger comment les femmes des classes privilégiées contribuent activement au maintien des systèmes de domination, que ce soit en imposant des visions hégémoniques de la féminité – blanche, aisée, respectable, en mobilisant des discours nationalistes ou racistes à leur avantage, ou en bénéficiant du capitalisme ubérisé pour déléguer leur ménage à moindre coût...

Rencontre avec l'équipe artistique et Éléonore Lépinard

En compagnie d'Anouk Werro, metteuse en scène, et Éléonore Lépinard, sociologue, spécialiste des enjeux liés à l'intersectionnalité au sein des mouvements féministes – Unil

Je 3.12, après le spectacle

